



Texte 8 – Le sens des règles



Dans l'ex-Union soviétique, on avait coutume de dire que tout ce qui n'était pas interdit était obligatoire. Il fallait juste se rappeler ce qui tombait sous cette catégorie. En Occident, nous nous sommes toujours vantés de voir les choses avec un rien plus de décontraction et de bon sens, en oubliant que le bon sens est souvent tout aussi arbitraire. Il faut connaître les règles. Surtout si on voyage. Il y a quelques années - d'ailleurs, je peux préciser la date: c'était le début de 1994 -, j'ai eu un petit différend avec la police. Je gagnais le centre de Londres par la voie rapide Westway, en compagnie de mon épouse enceinte de six mois, et j'ai doublé à gauche (Ce qui n'apparaît pas bien grave, jusqu'à ce qu'on se rappelle qu'on est en Angleterre). Compte tenu des circonstances, il ne s'agissait pas d'une grosse infraction au code de la route. Honnêtement, c'était juste le cours naturel de la circulation. Quoi qu'il en soit, j'ai soudain vu une voiture de police me faire des signes. Les flics m'ont intimé de les suivre hors de la voie rapide et - à ma stupéfaction - de me garer derrière eux, dans un virage, au milieu de la voie de décélération, afin que nous sortions discuter posément de mon crime odieux. J'étais livide. Des voitures, des camions et, pire que tout, des vans blanc empruntaient ladite voie, et je suis sûr qu'aucun de leurs conducteurs ne s'attendait à trouver deux voitures garées là, en plein virage. N'importe lequel aurait fort bien pu percuter mon véhicule par l'arrière - avec mon épouse enceinte à l'intérieur. C'était une situation démente, terrifiante. J'en ai fait la remarque à un policier, lequel, comme c'est souvent le cas avec ces gens-là, a vu les choses différemment.

Selon lui, doubler à gauche était dangereux. Pourquoi? Parce que c'était interdit. Mais se garer en plein virage sur une voie de décélération n'avait rien de dangereux, car j'y étais sur ordre de la police, ce qui rendait la chose légale et donc (c'était là le point difficile à assimiler) sans danger. Quand à moi, je reconnaissais avoir (en toute sécurité) exécuté une manoeuvre illégale selon la loi anglaise, mais je soutenais que notre situation actuelle, être arrêtés dans un virage sans visibilité sur le chemin d'une circulation rapide, me semblait suicidaire en vertu des lois physiques pures et simples de l'univers.

L'argument suivant de mon interlocuteur a été que je ne me trouvais pas dans l'univers mais en Angleterre, argument qui m'avait parfois déjà été opposé. J'ai renoncé à avoir le dernier mot et accepté tout ce qu'il voulait, juste pour qu'on puisse se tirer de là.

Soit dit en passant, la raison pour laquelle j'avais doublé à gauche avec tant de décontraction est que j'ai l'habitude de conduire aux Etats-Unis, où chacun exerce de manière routinière son droit constitutionnel d'emprunter la voie qui lui fait plaisir, non mais des fois. D'après la loi américaine, doubler à droite ou à gauche (quand la circulation le permet) est parfaitement légal, parfaitement normal, donc parfaitement sans danger.

Mais je vais vous dire ce qui ne l'est pas.

Un jour, à San Francisco, je me suis garé sur la seule place disponible, laquelle se trouvait être de l'autre côté de la route. La loi a fondu sur moi.

Avais-je conscience du danger de la manoeuvre que je venais d'exécuter? J'ai considéré la loi d'un oeil un peu ahuri? Qu'avais-je fais de mal? Je m'étais garé en sens contraire de la circulation, m'a averti la loi.

Perplexe, j'ai regardé vers le haut de la rue, puis vers le bas. Quelle circulation? ai-je demandé. La circulation qui serait là s'il y avait de la circulation, a répondu la loi. Ce point étant un peu métaphysique, même pour moi, j'ai expliqué sans grande conviction qu'en Angleterre, on se gare

tout bonnement là où on trouve une place, et qu'on n'est pas si regardant que ça sur le côté de la route qu'elle occupe. J'ai eu droit à un regard atterré, comme si j'avais eu beaucoup de chance de quitter vivant un pays empli de conducteurs aussi irresponsables, puis j'ai promptement reçu une contravention. A l'évidence, on aurait préféré me faire rapatrier avant que mes idées subversives n'apportent chaos et anarchie en des rues n'accueillant d'ordinaire rien de plus alarmant que quelques fusils d'assaut. Lesquels, comme le sait, sont parfaitement légaux aux Etats-Unis, faute de quoi ces derniers seraient envahis par des hordes de daims, d'agents du gouvernement autoritaires et d'importateurs de thé anglais sans foi ni loi.

Mon ami, feu Graham Chapman, qui avait dans le meilleur des cas une conception très personnelle de la conduite, exploitait l'incompréhension mutuelle des codes de la route anglais et américains en gardant toujours sur lui un permis britannique et un permis californien. Quand il se faisait arrêter aux Etats-Unis, il sortait son permis anglais et vice versa. Et il se déclarait en route pour l'aéroport afin de quitter le pays, ce qui était invariablement considéré comme une si bonne nouvelle que les policiers soupiraient de soulagement et lui disaient de circuler.

Mais s'il se produit de fréquents malentendus entre Européens et Américains, nous avons au moins en commun plusieurs décennies de films et programmes télévisés qui aident à nous familiariser les uns avec les autres. Hors de ces frontières, il est impossible de tenir quoi que ce soit pour acquis. En Chine, par exemple, le poète James Fenton a été un jour arrêté parce qu'il avait une lumière sur son vélo. 'Où irions-nous si tout le monde en faisait autant?' lui a demandé sévèrement l'agent de police.

Toutefois, le comble de l'acte absolument interdit dans un pays et tout à fait banal dans un autre est un incident que je n'arrive pas tout à fait à croire authentique - mais ma cuisine jure qu'il l'est. Ayant vécu plusieurs années à Tokyo, elle m'a raconté un procès dans lequel un chauffard accusé d'avoir roulé sur le trottoir, défoncé une vitrine de magasin et écrasé deux piétons s'est vu accorder les circonstances atténuantes parce qu'il était alors saoul comme un cochon.

Quelles règles avez-vous besoin de connaître si vous voyagez à l'étranger? Quelles sont les choses obligatoires dans tel pays et interdites dans tel autre? Le bon sens ne vous le dira pas. Il faut qu'on s'informe les uns les autres ».

Douglas Adams, *Fonds de tiroir*, Gallimard, « Folio SF », 2004 pour la traduction française, p. 75-79.

